TROISIEME PARTIE

CHAPITRE II

7e Régiment d'infanterie légère 1803-1815

En mars 1803, la 7e demi-brigade d'infanterie légère devient 7e régiment d'infanterie légère et passa dans le département du Gard, 7e division militaire, à Romans et à Valence.

A la suite de la rupture de la paix d'Amiens, l'Espagne chercha à violer les clauses du traité qui l'unissait à la France ; le Premier consul, prévoyant cette trahison, plaça à Bayonne un des six camps destinés à opérer contre l'Angleterre.
En juin, le 7e léger y fut appelé ; il y fut constitué à 4 bataillons, par sa fusion avec la 20e demi-brigade légère. Le camp de Bayonne s'organisa sous le commandement du général **AUGEREAU**.
La fin du différend avec l'Espagne le fit dissoudre ; une partie des troupes qui s'y trouvaient réunies fut destinée à être embarquée sur la grande escadre de Brest pour opérer une descente en Irlande.
Le général **AUGEREAU** eut le commandement du camp de Brest, pour lequel le 7e léger partit. En octobre, les 1er et 2e bataillons (1600 hommes) étaient au camp de Brest. Les 3e et 4e étaient à Saint-Malo.
Le bataillon parti pour Saint-Domingue avait cessé d'appartenir au 7e léger, ayant été, dès son arrivée, incorporé dans le 5e régiment d'infanterie légère.

1804. En mars, les 3e et 4e bataillons vinrent à Rennes. En septembre, le 3e bataillon rejoignit les deux premiers au camp de Brest et le 4e alla à Saint-Servan.

ETAT DES OFFICIERS.

Colonel : **BOYER**.
Major : **DUCOURET**.
Chefs de bataillon : **FAURY, LANDY, VAGNAIER, CARTIER.**
Adjudants-majors : **MONNET, BEAUGEY, BRAUNNE, OCHLERT.**
Quartier-maître trésorier : **GUELLARD**.
Chirurgien-major : **BILLEQUIN**.
Chirurgiens aide-majors : **LIERNEUR, LAGARDE, CAMPET.**
Chirurgiens sous-aide-majors : **PATOUILLOT, SOUDIÈRE, VUILLIER, MARGAILLAN.**
Capitaines : **OLIVIER, DANDALLE, LAPROTTE, GODARD, GIROUX, DOISE, GUICHARD, GRAS, PÉPIN, HÉMON, MERCIER, ROUANET, HUGOIN, GRANJEAN, LAFITTE, COLARD, ALLAIS, DEFER, PÉLIER, DEPIERRE, BAILLIF, DUPLESSY, LÉONHARDT, WARGNIER, GAIGNOT, DUMOULIN, CHARLY, DECOUTE, BALTZER. PRÉVOT, HOLLENVEYER, COMBESSIES, ARGUS.**
Lieutenants : **FAGES, GARNIER, ECOIFFIER, DANDALLE, ASTRE, BOURG, FERRIOL, DARNILLE, AYASSE, SCHMITT, BILLY, TROUILLOT, DASQUES, HALLOY, MEREAU, DERIQUEHEM, HAMONT, MORAIN, GUÉRIN, BARTHÉLEMI, MAISONNAVE, SENTIS, TRIADOU, SABE, FOLSCHSWEILLER, ADAM, GUESNON, BLEURVILLE, MONDET, MINET, DEGAND, PRUDHOMME, LEFÈVRE, MÉLAC, GALLOIS, MANNEVILLE.**

Sous-lieutenants : **CAQUET, JOINEAUX, AMERDHEIL, BROCQ, ROUSSEAU, BOUQUET, RABUT, ROLLAND, COULOMB, DUCORBIER, COURTILLON, COSTE, ROTH, PFLIGER, SINN, CONTENOT, PAYOZ, DALQUIER-FONFRÈDE, VILLEDIEU, BERTHE, WAROQUIER, DECRION, DUPONT, LOMBARD, COLOMB, CHEVALIER, DUVILLA, MERCERON, CHANTELOUP, SÉNAT, BILLA, PINTIAUX, BERTHOMÉ, ROBIN.**

1805. En mars, 2000 hommes du 7e léger avec les 24e et 16e de ligne, formant le fond de la division **LAURISTON**, furent mis à la disposition du vice-amiral **GANTHEAUME** pour être embarqués sur l'escadre de Brest[1] ; ils se composèrent des deux premiers bataillons avec l'état-major. Le 3e bataillon se rendit à Rennes. Le 7e léger fut embarqué sur onze vaisseaux ; l'escadre sortit de Brest deux fois ; à la deuxième sortie, les vaisseaux *l'Impétueux, l'Alexandre* et *le Foudroyant* eurent une petite affaire[2].
Le 29 août, l'empereur ayant renoncé à ses projets de descente en Angleterre, ordonna, du camp de Boulogne, que le 7e léger et le 24e de ligne seraient débarqués des vaisseaux et gagneraient par la route la plus courte, avec deux bataillons du 63e qui étaient à Brest, Alençon, où ils formeraient une division sous les ordres du général de division **Maurice MATHIEU**, avec les généraux de brigade **SARRUT** et **SARRAZIN**. Le débarquement eut lieu dans les premiers jours de septembre ; les 1er, 2e et 3e bataillons se rendirent à Langres et firent partie du 7e corps, maréchal **AUGEREAU** ; 2e division, **Maurice MATHIEU** ; 1re brigade, **SARRUT**.
De Langres, le 7e léger alla à Belfort et ensuite à Huningue, où son 4e bataillon vint à la fin de l'année. Huningue demeura jusqu'en 1815 le lieu de garnison de son dépôt.

Campagnes d'Allemagne.

En octobre, le corps **AUGEREAU**, formant la réserve de la Grande-Armée[3], était à Pribourg en Brisgaw. La 2e division se composait des 7e léger, 63e et 24e de ligne, elle prit part à l'expédition du Voralberg et livra le combat de Feldhirch où elle battit le général **JELLACHICH**, que **NEY**, qui venait de pénétrer du Tyrol dans le Voralberg par un des accès les plus difficiles, venait de rejeter sur **AUGEREAU** arrivant de Fribourg par le lac de Constance.

1806. En janvier, la 2e division était à Ulm ; le 7e léger à trois bataillons avait 92 officiers et 2300 hommes.
En mars, elle fut cantonnée dans la Vétaravie.
Après le traité de Presbourg, le corps d'**AUGEREAU,** renforcé de la division **DUPONT** et de la division **DUMONCEAU**, fut cantonné autour de Francfort, prêt à marcher sur la Prusse.
En juin, le général **HEUDELET** remplaça le général **Maurice MATHIEU,** et le général **SARRAZIN** prit le commandement de la 1re brigade.

1 «Au vice-amiral Gantheaume.
« Paris, 3 mars 1805. « Les colonels, adjudants-majors et tous les officiers des deux premiers bataillons du 7e léger s'embarqueront sur l'escadre, afin que ces troupes, au moment de leur débarquement, se trouvent commandées et munies de tout ce qui leur est nécessaire pour faire la guerre.
« NAPOLÉON. »

2 La flotte de Brest, destinée à coopérer aux projets de descente en Angleterre, s'était trouvée bloquée par le beau temps les mois de mars, avril et mai s'écoulèrent sans qu'un coup de vent forçât la flotte anglaise de s'éloigner des parages de Brest.

3 La troisième coalition comptant 250000 Autrichiens, 200000 Russes, 50 000 Anglais, Suédois et Napolitains, fut l'origine de la constitution de la plus grande partie de l'armée française en Allemagne, sous le nom de Grande Armée, qu'elle conserva jusqu'à la fin des guerres de l'Empire.

Colonel, **LAMAIRE** ; 1er bataillon, **CARTIER**, à Weilbourg ; 2e bataillon, **LANDY**, à Oberhadamar ; 3e bataillon, **VAGNAIER**, à Rünckel.
En septembre, le corps **AUGEREAU** se réunit au corps **LANNES** dans les environs de Cobourg, pour former la gauche de l'armée ; il se dirigea ensuite sur Königshoffen et Hildburghausen, sur le Wera.
La Saxe ayant été envahie par les Prussiens, Napoléon considéra la guerre comme déclarée. Le 8 octobre, la division **HEUDELET** franchit la frontière de Saxe et se dirigea sur Grafenthal.
Après le combat de Saalfeld, le corps d'Augereau passa la Saale.

Bataille d'Iéna.

Partie du bivouac le 14 octobre à deux heures du matin, la division **HEUDELET** entendit le canon au point du jour ; elle traversa Iéna à huit heures, s'engagea dans le fond du Mühlthal, et, vers deux heures, le 7e léger en tête, attaqua en colonne les Saxons qui défendaient la Schnecke, sur la grande route d'Iéna à Weimar. Forcés dans leurs positions par les tirailleurs, les Saxons opérèrent leur retraite en bon ordre. Le capitaine **MASSY** et le sous-lieutenant **PONDVIN** furent blessés.

Après s'être refait à Weimar, le 7e corps franchit la Saale à Halle et l'Elbe à Dessau, et marcha, par Treuenbitzen et Potsdam, sur Berlin où il entra, le 27, avec l'Empereur.

22e BULLETIN DE LA GRANDE ARMÉE.

Berlin, 29 octobre 1805.

« Aujourd'hui, à midi, l'Empereur a passé la revue du 7e corps que commande le maréchal **AUGEREAU**. Ce corps a très-peu souffert. La moitié de ses soldats n'a pas eu l'occasion de tirer un coup de fusil ; mais tous avaient la même volonté, la même intrépidité. La vue de ce corps était magnifique.
« Votre corps, a dit l'Empereur, est plus fort que tout ce « qui reste au roi de Prusse, et vous ne composez pas le « dixième de mon armée. »

Après avoir entièrement défait l'armée prussienne et avoir donné à son armée un repos suffisant, **NAPOLÉON** se porta sur la Vistule, au-devant des Russes. Le 7e corps fut dirigé, par Custrin et Landsberg, sur la Netze ; de là, par Driesen et Schneidmühl, sur Bromberg où il se remit des fatigues qu'il avait subies à travers un pays pauvre et peu peuplé, où les difficultés pour se procurer des vivres étaient grandes.
Le 16 novembre, il se rendit, par Inowraklaw, Bresezc et Kowal, à Kutno. Le sous-lieutenant **DEPOMMERY** fut blessé, le 26 novembre.

Au commencement de décembre, il était à Utrata, en face de Modlin ; dans ce pays dénué de tout, le 7e corps eut beaucoup à souffrir ; il passa la Vistule, à Modlin sur douze barques oubliées par les Russes, et travailla à établir un vaste pont, avec ouvrages sur les deux rives ; il s'avança ensuite jusqu'à Plonsk, en face de la Wkra, dans une contrée plus fertile.
Le 24, il se mit en marche pour forcer le passage de la Wkra ; les ponts étaient rompus ; l'infanterie russe, avantageusement placée sur la rive gauche et soutenue par une nombreuse artillerie, défendit la rivière avec obstination. La division **HEUDELET** fut employée à l'attaque du pont de Sochoczym, qu'elle entreprit de rétablir sous le feu de l'ennemi. Le chef de bataillon **MARTIN**,

chargé de tenter le premier passage à la tête d'une compagnie de carabiniers du 7e léger, s'avança avec sa troupe pour couvrir et aider les travailleurs ; mais au même instant, ce brave officier, le capitaine du génie **LAFORCADE**, le capitaine et 20 des carabiniers furent tués sur le pont. Malgré cette perte, les carabiniers redoublèrent d'ardeur. Le général **HEUDELET** s'obstinait à faire réparer le pont, lorsqu'il apprit que deux compagnies du 7e léger venaient de passer sur l'autre rive. Il abandonna alors le pont de Sochoczym pour passer sur celui de Kolozomb. Le sous-lieutenant **BRANDON** fut tué ; les lieutenants **LEFÈVRE** et **SERRY**, le sous-lieutenant **GARRÉ** furent blessés.
Le 25, le dégel changea le sol en une boue dans laquelle il était impossible de marcher, des hommes même furent trouvés à moitié ensevelis dans ce sol subitement changé en marécage.
Le 26, le maréchal **AUGEREAU** attaqua Golomyn, à gauche par la route de Lapaczim ; il franchit les marécages, s'empara du village de Ruskovo et entra dans Golomyn.
Dans cette journée, sur un parcours de vingt-cinq lieues, depuis Pultusk jusqu'à Soldau, on se battit avec acharnement. Les Russes ne se sauvèrent qu'en abandonnant leur artillerie et leurs bagages.
L'état des routes obligea l'Empereur à s'arrêter au milieu de ses succès et à prendre ses quartiers d'hiver sur la Vistule.
L'hiver fut très-pénible ; on manqua de tout. Le 7e léger fut cantonné à Plonsk.

1807. Vers la fin de janvier, le 7e corps se porta, par Nidenbourg et Hohenstein, sur Allenstein, où les Russes se disposaient à franchir la Passarge.
Le 7 février, la division **HEUDELET** était au bivouac d'Eylau, affaiblie, comme les autres divisions, d'une quantité de traînards et de maraudeurs qui s'étaient dispersés pour vivre.

Bataille d'Eylau.

Le 8 février, les divisions **DESJARDINS** et **HEUDELET** furent rangées sur deux lignes, dans l'intervalle qui sépare le village de Rothenen de la ville d''Eylau. A dix heures, elles furent portées en avant et débouchèrent, entre Rothenen et le cimetière, en colonnes serrées. Ce défilé franchi, elles se formèrent en bataille, la première brigade de chaque division déployée, la seconde en carré. Tandis qu'elles s'avançaient, une rafale de vent et de neige vint aveugler les soldats et les tromper dans leur direction ; les deux divisions, donnant à gauche, laissèrent à leur droite un large espace. Les Russes démasquèrent aussitôt une batterie de 72 pièces, qui vomirent une quantité de mitraille telle, qu'en moins d'un quart d'heure ce malheureux corps était abattu. Le général **HEUDELET** fut grièvement blessé ; le commandant **VAGNAIER**, du 7e léger, qui formait la première ligne de droite, fut tué, et un grand nombre d'hommes du régiment mis hors de combat.

Furent tués : **DALQUIER-FONFRÈDE,** lieutenant ; **PLANTIER, LABASTIE**, sous-lieutenants.
Furent blessés : **MERCIER, VAUTRAIN, OCHLERT, GUESNON, MELAC, BAUGEZ,** capitaines ; **ADRIEN, DUPUY, SÈDE, FOUILLADE, GARRALON, VILLEDIEU, DUPONT, SEGUINEAU, BRÉARD, ROMANS, DEWAREUX, FOUQUET, BERTHOMÉ**, lieutenants ; **MARCHAND, GARRÉ, LUSSAC,** sous-lieutenants.

Pendant que ces divisions se reformaient en marchant, la cavalerie russe fondit sur elles ; après un instant de courageuse résistance, elles rétrogradèrent vers le cimetière d'Eylau, cédant le terrain sans s'être disloquées. Sur 7 000 combattants que comptait le 7e corps au début de la bataille, 4 000 blessés ou tués jonchaient la terre.

A la suite de cet événement, le 7e corps fut dissous, et le 7e léger passa à la 3e division (Gudin) du 3e corps (Davout), qui, à la fin de mars, s'établit entre Allenstein et Hohenstein. Le 3e bataillon versa ses hommes dans les deux premiers ; ses cadres rentrèrent en France.
A la fin de mars, l'Empereur accorda neuf aigles de la Légion d'honneur aux officiers, et autant aux sous-officiers et soldats du 7e léger qui s'étaient fait remarquer par leur courage et leur bonne conduite depuis le commencement de la guerre de la quatrième coalition (décret du 7 avril).
En mai, les corps, sortant des villages où ils étaient cantonnés, vinrent camper dans des lieux bien choisis, derrière des ouvrages qu'ils construisirent.
Le 5 juin, les Russes reprirent les hostilités ; le 6, le 3e corps arriva à Alt-Ramten ; le 7, à Guttstadt ; le 10, à Grossendorf ; le 11, à Landsberg.
Le 12, il se dirigea sur Königsberg ; pendant cette marche, la bataille de Friedland fut livrée ; le 7e léger n'y assista pas.
Le 15, à la nouvelle de la bataille livrée la veille, le 3e corps franchit la Prégel, pour couper les Russes dans leur fuite.
Le 19, il se dirigea vers Labiau, sur la Baltique.
A la suite de l'armistice qui eut lieu, le traité de Tilsitt fut conclu le 8 juillet.
L'armée fut partagée en quatre commandements. Le maréchal **DAVOUT** avec le 3e corps, les Saxons, les Polonais et plusieurs divisions de cavalerie, forma le premier commandement, et eut pour mission d'occuper la Pologne jusqu'à sa réorganisation.
La division **GUDIN** fut établie à Thorn. Le 7e léger envoya des détachements à Stettin et Custrin.
En décembre, les 1er et 2e bataillons du 7e léger étaient à Custrin sur l'Oder ; ses compagnies d'élite étaient avec la division **OUDINOT** à Dantzig.

1808. Au mois de février[1], le 7e léger forma, à l'armée, un bataillon qui prit le n° 4 ; le maréchal **DAVOUT** occupait, avec son corps d'armée, le duché de Posen, de la Vistule à l'Oder.
1er bataillon, **CARTIER** commandant, à Schweibus ; 2e bataillon, **BAILLIF** commandant, à Zuleichau ; 4e bataillon, **FAURY** commandant, à Sternberg.
En septembre, le 3e corps vint remplacer, sur l'Oder et dans la Silésie, les 6e et 5e corps, partis pour l'Espagne.
Le corps **OUDINOT** quitta Dantzig. et les carabiniers et voltigeurs du 7e léger reçurent l'ordre de rentrer, pour concourir à former un nouveau bataillon.
En octobre, le 7e léger était à Schweidnitz.
Après l'entrevue d'Erfurt, la Grande Armée prit le nom d'armée du Rhin, sous le commandement de **DAVOUT**[2]. La division **GUDIN** resta 3e division.
Le 12 décembre, le 7e léger était à Halberstadt. Jusqu'à cette époque, les 4es bataillons avaient appartenu à l'armée de réserve.
Le 4e bataillon du 7e léger continua à rester à Huningue, avec 6 compagnies et 1 de dépôt.

---

1 Au général Clarke, ministre de la guerre.
« Paris, 22 février 1808.
« Si le 7e léger, qui est porté comme ayant un effectif de 2700 hommes, n'a que deux bataillons au corps d'armée, c'est-à-dire dix-huit compagnies, il sera formé à trois bataillons et tout restera à l'armée, mais si ces 2700 hommes comprennent l'effectif de trois bataillons, c'est-à-dire vingt-sept compagnies, on formera les 1er, 2e, 3e, 4e bataillons et le bataillon de dépôt, en prenant tous les hommes disponibles pour compléter les trois premiers bataillons, dont le complet doit être de 2520 hommes, et l'on renverra les cadres du 4e bataillon et trois compagnies de dépôt, ou le cadre actuel du 3e bataillon à son dépôt, pour s'y reformer.
« NAPOLÉON. »
2 1re division, Morand ; 2e division, Friant ; 3e division, Gudin ; 4e division, Saint-Hilaire.

Campagne de 1809.

Au commencement de janvier, le 7e léger était à Halberstadt. **LAMAIRE**, colonel ; **PIERSON**, major ; **CARTIER**, chef du 1er bataillon ; **BAILLIF**, chef du 2e ; **FAURY**, chef du 3e ; **MASSY**, chef du 4e. — Huningue.
Le 30, la division **GUDIN** était répartie dans le Hanovre et le premier département de la Saale, jusqu'à Cochstadt.
La cinquième coalition s'étant formée contre la France, **DAVOUT** reçut l'ordre de se concentrer à Bamberg.
Le 7e léger envoya, de son dépôt, les 1re et 2e compagnies du 4e bataillon, pour former, avec les grenadiers et les voltigeurs de ce bataillon, un 4e bataillon à quatre compagnies[1].
Le 26 mars, la division **GUDIN** occupa Kraftshof, Erlangen, Forchheim, Hirschaid et Bamberg ; le 7 avril, Nuremberg et les environs.
Le 10 avril, les Autrichiens déclarèrent la guerre et se portèrent en avant.
Le 11 avril, la division **GUDIN** se trouvait entre Neumarkt et Amberg ; elle formait la 3e division du 3e corps : 1re brigade, général **PETIT** (7e léger) ; 2e brigade, général de **LORENCEZ** (12e et 21e de ligne) ; 3e brigade, général **GILLY** (25e et 85e de ligne). Le 4e bataillon du 7e léger était à la 3e brigade de la 4e division de réserve, général **DEMONT**.
Le 18 avril, à Ratisbonne, la division **GUDIN** passa, dans la journée, de la rive gauche sur la rive droite du Danube.
Le 19, **DAVOUT** mit son corps d'armée en mouvement de grand matin, afin de pouvoir être le soir aux environs d'Abensberg ; la division **GUDIN** forma la troisième colonne ; elle sortit de Burgweinting. et prit par Weilohe, Saalhaupt, Ober-Feking ; elle avait détaché deux bataillons du 7e léger, à Egglosheim, à la colonne de cavalerie légère du général **MONTBRUN**, qui devait former l'extrême gauche de l'armée en marche et empêcher l'ennemi de déboucher sur ses derrières.
Le général **MONTBRUN** rencontra l'ennemi, entre Luckenpoint et Dinzling, vers onze heures du matin. Les voltigeurs du 7e léger et plusieurs bataillons déployés en éclaireurs engagèrent un feu très-vif avec les Autrichiens, qui couvraient un déploiement assez considérable d'infanterie et de cavalerie, à l'ouest de la route, entre Luckenpoint et Dinzling. **MONTBRUN**, voulant éviter d'être coupé de la division **FRIANT**, envoya sur les hauteurs, à droite, deux compagnies du 7e léger, qui barrèrent le chemin à un régiment entier ; malgré le feu de 6 pièces ennemies, le 7e léger tout entier se porta au secours de ces deux compagnies, et parvint à s'établir assez solidement pour résister aux attaques de la cavalerie ennemie. Furieux de ne pouvoir enfoncer cette poignée d'hommes, le général autrichien **ROSENBERG** fit avancer de nouveaux régiments ; le 7e léger s'élança sur le premier qui se présenta, et lui fit 700 prisonniers. Ce combat, engagé à quatre heures du matin, durait encore à quatre heures du soir, quand le général **MONTBRUN** ordonna la retraite, qui eut lieu par échelons, à travers bois, sur Peissing ; pendant ce temps, les divisions **MORAND** et **GUDIN** filaient et gagnaient Ober. et Unter-Feking. Nos pertes ne dépassèrent pas 200 hommes ; le capitaine **WAROQUIER** fut tué. Les Autrichiens eurent plus de 500 hommes tués ou blessés, et 1 000 prisonniers.

1« Au major général.
« La Malmaison, 21 mars 1800. « La formation des quatrièmes bataillons n'est pas terminée ; il sera bon de les avoir sous la main et aux dépôts pour être réunis. Il y a un avantage à cette mesure, c'est qu'un régiment qui a trois bataillons en ligne et un bataillon à la division de réserve, qui peut ne pas se trouver compromis le même jour, peut trouver dans ce bataillon des ressources pour réparer ses pertes. « Faire partir le 4e bataillon du 7e léger.
« NAPOLÉON. »

« Les tirailleurs du 7e léger, après s'être vaillamment battus, cédèrent Schneidart aux Autrichiens, qui crurent l'avoir conquis[1]. »

Le 20 avril au matin, **NAPOLÉON** réunit les divisions **GUDIN** et **MORAND** à peine arrivées, à Arnhofen, et, avec les Wurtembergeois et les Bavarois, se porta sur Rohr, dont il s'empara. Le 1er bataillon du 7e léger, capitaine **RIMON**, était à Abbach, et avait reçu l'ordre de se porter sur Ratisbonne pour renforcer la garnison ; il fut attaqué, à trois quarts de lieue d'Abbach, par des forces supérieures, et obligé de se replier, sur Peissing.
Le 21, la division **GUDIN** rejeta le corps du général **HILLER** au delà de Landshut.
Le général **MONTBRUN** était resté à Peissing avec les deux bataillons du 7e léger et la brigade **PAJOL**, observant l'ennemi qui occupait Dinzling et qui paraissait se renforcer dans les bois en avant d'Abbach ; le commandant du 7e léger annonçait qu'il avait devant lui quatre régiments d'infanterie et, beaucoup de cavalerie. Le général **MONTBRUN**, laissant à Peissing et à Abbach quatre compagnies du 7e léger et un escadron de cavalerie pour garder les défilés d'Abbach, fila du côté de Dinzling qu'il trouva évacué et où il prit position. Le 22 avril dans la matinée, les Autrichiens attaquèrent les quatre compagnies du 7e léger postées à Abbach, qui firent bonne contenance quoiqu'elles eussent devant elles des forces supérieures.
Ce jour-là, les 3e et 4e bataillons prirent part à la bataille d'Eckmühl avec leurs divisions (Gudin et Demont).
Le 23 au matin, **PAJOL** quitta ses bivouacs d'Abbach de très-bonne heure, et s'avança vers Ratisbonne ayant en tête de colonne trois compagnies du 7e léger et le 7e hussards. A une lieue de Ratisbonne, il rencontra l'ennemi ; il déploya aussitôt deux compagnies du 7e léger en tirailleurs dans les bois à droite et à gauche de la route, et attaqua les avant-postes de l'ennemi, sur lequel le général **MONTBRUN** lança un bataillon du 7e léger, qui força sa droite à reculer après lui avoir fait 200 prisonniers et avoir reçu, sans broncher, une charge de uhlans.
Le soir, les deux bataillons du 7e léger campèrent au pied des remparts de Ratisbonne.
Le 25, le 7e léger se trouva réuni à sa place de bataille, dans le corps **DAVOUT** ; celui-ci débouchant sur la rive gauche du Danube, attaqua l'ennemi à Nittenau, vers quatre heures de l'après-midi, et l'obligea à se retirer sur Gham.
Le 26 avril, Nittenau ; le 27, Kirn ; le 30, Straubing; le 3 mai, Passau ; le 6, Linz ; le 7, Enns ; le 9, Mölk; le 10, Saint Pölten. Le 7e léger reprit son service à la division de cavalerie légère, où il remplaça le 13e léger.
Le 13 mai, ses avant-postes s'étendaient d'Arnsdorf à Mautern.
Le 16 mai, le 15e léger fut envoyé à Gotweig pour renforcer le 7e léger. Dans la matinée, une forte patrouille ennemie, débarquée à Arnsdorf, surprit la compagnie du 7e léger qui s'y trouvait de grand'garde ; son capitaine, **ROTH**, fut fait prisonnier. La compagnie elle-même, trop disséminée pour pouvoir résister, aurait été enlevée sans l'arrivée de quatre compagnies du 61e de ligne de la division **MORAND**, qui entrèrent dans Arnsdorf au pas de course, et obligèrent l'ennemi à se rembarquer.
Le 21 mai, le 7e léger partit pour Klosterneuburg.
Le 22 au soir, il était à Nüssdorf. Ce jour-là fut livrée la bataille d'Essling. Le capitaine **FAGES** y fut tué ; **SAILLY**, lieutenant, **PATENÔTRE**, sous-lieutenant, furent blessés.
Le 23 mai, le 7e léger rejoignit sa division à Ebersdorf[2].

1 Général Stutterheim, Campagne de 1809.

2 Le corps du maréchal Davout resta à Ebersdorf après la retraite de l'armée dans l'île Lobau, prêt à se jeter sur l'archiduc Charles, de quelque coté qu'il se montrât.

Le 3 juin, la division **GUDIN** était à Hamburg : le 4 juin, le lieutenant **BROCQ** fut blessé.
Du 1er au 2 juillet, toute l'armée se réunit dans l'île de Lobau.
Le 4 juillet, vers 4 heures du soir, le corps de Davout prit position en face de la Maison-Blanche.
Le 5 juillet, à 4 heures du matin, il était entièrement réuni sur la rive gauche du Danube.
Le lendemain, 6, fut livrée la bataille de Wagram : à 5 heures du matin, le corps de **DAVOUT** avait sa droite dans Wittau. A midi et demi, l'armée se porta en avant ; **DAVOUT**, vers Glinzendorf. La droite du général **GUDIN** (7e léger) fut chargée de la défense de ce village, tandis que la division Puthod[1] disputait à l'ennemi Grosshofen, derrière lequel elle avait bivouaqué : nos soldats, placés derrière les levées de terre qui s'étendent entre ces villages, firent, par leur feu, un très-grand mal aux Autrichiens ; à 7 heures, la division **GUDIN**, se dirigeant sur la tour de Markgrafneusiedl par la rive droite de la Russbach, refoula l'ennemi, enleva ce village et marcha sur Wagram où elle s'établit. Le corps **DAVOUT** eut dans cette journée le principal rôle. **LAMAIRE**, colonel ; **MAISONNAVE, BARBIER,** capitaines ; **COSSON**, lieutenant ; **RIVOIZA, GAVOIS, MADIER, DIETZ, FLOUCAUD**, sous-lieutenants, furent blessés.
Le 7 juillet, il poursuivit les Autrichiens dans la direction de Brünn; le 11, il était à Znaïm, quand eut lieu l'armistice de Pleiswitz. La division **PUTHOD** fut dissoute, et ses soldats versés dans les trois premiers bataillons du corps **DAVOUT**. Les cadres furent expédiés sur Strasbourg pour y chercher des conscrits et revenir ensuite prendre rang dans l'armée. Du 14 juillet au 6 août, il demeura cantonné à Pohrlitz. Le 8 août, il fut à Nessowitz.
Le 16 septembre, les divisions **GUDIN** et **FRIANT** furent passées en revue par l'Empereur sur le champ de bataille d'Austerlitz.
En octobre, la 1re brigade fut commandée par le général **DESAILLY**.
7e léger, **LUCHAIRE**, colonel, à Gundrünn, Ralschitz et Hora-Kowo.

La paix de Vienne signée, l'armée évacua l'Autriche, et le corps **DAVOUT** forma l'arrière-garde. Au mois de décembre, le 3e corps se trouva réuni à Enns. Le 7e léger était à Saltzburg.

1810. Après la paix, le corps du maréchal **DAVOUT**, le plus beau, le plus solide, le plus fortement organisé, dut fournir les troupes d'occupation pour le nord de l'Allemagne. **NAPOLÉON** avait eu plusieurs raisons pour se déterminer à ce choix. Il voulait, en faisant toujours vivre ce corps dans les contrées septentrionales, lui conserver son tempérament vigoureux, ses mœurs guerrières, et lui inspirer presque l'oubli du sol natal. Le général **GUDIN** dut garder le Hanovre. Le maréchal **DAVOUT** résida à Hambourg, Son corps seul fut maintenu sur le pied de guerre[2].
Le 3e corps prit le nom d'armée d'Allemagne. 7e léger : **LUCHAIRE**, colonel ; **FLACON**, major ; chefs de bataillons : **HOLTZ**, 1er ; **BAILLIF**, 2e ; **FAURY**, 3e ; **RAUGEZ**, 4e.
Janvier, en arrière de l'Enns.
Mars, Magdebourg.
Octobre, sur le Rhin, entre Bremen et Ries.
Décembre, Hittefelde, Stolenbourg et Bremen.

Le corps **DAVOUT** fournit des garnisons aux places de Thorn, Stettin, Custrin et Glogau. De nombreux travaux furent exécutés dans ces places pour les mettre en état de défense. Au mois d'octobre, le 7e léger fut porté à quatre bataillons.

1 Le général Puthod avait remplacé le général Demont dans le commandement de sa division.

2 Thiers : Histoire du Consulat et de l'Empire.

1811. Le corps du maréchal **DAVOUT** fut chargé de la défense de la frontière de l'Elbe, depuis Hambourg jusqu'à la frontière de Prusse.
Le 7e léger, comme tous les régiments de ce corps, forma un 6e bataillon, le 5e bataillon restant au dépôt. «Le maréchal **DAVOUT** s'était tellement appliqué, depuis qu'il résidait dans le Nord, à donner à ses troupes une instruction théorique égale à leur instruction pratique, qu'il était facile de trouver parmi elles les cadres d'un sixième, même d'un septième bataillon par régiment, en sous-officiers sachant lire et écrire, et s'étant battus dans l'Europe entière[1]. »
Février, à Bremen.
Mars, à Hanovre.
Avril, Sorstedt, Hanovre, Wumstorf.
Au 1er avril, la division **GUDIN** était 3e division de l'armée d'Allemagne.
Au mois de mai, le corps **DAVOUT** prit le titre de corps d'observation de l'Elbe.
La division **GUDIN** fut composée des 7e léger, 12e et 21e de ligne, tous trois à cinq bataillons.

1812. Dans les premiers jours de janvier 1812, elle reçut le 127e de ligne à 2 bataillons.
Les 1er, 2e et 3e bataillons du 7e léger étaient à Hanovre.
En février, le 7e léger fit partie de la 1re brigade de la 3e division du 1er corps de la grande armée.

1er CORPS D'ARMÉE.

Commandant en chef, maréchal : **DAVOUT**.
3e division, général de division : **GUDIN**.
1re brigade, général de brigade : **LECLERC**.
Colonel du 7e léger : **ROME**.
Chef du 1er bataillon : **SÉRIES** ; du 2e **DENON** ; du 3e **REYNIAC** ; du 4e **BAUGEZ** ; du 5e **MARGUERIE**.
Le 7e léger eut en outre une compagnie d'artillerie. Sa formation eut lieu à Magdebourg ; il comptait alors 105 officiers et 3 724 hommes présents. En mai, il était à Preun-Holland.
Le 15 juin, il comptait 4 163 hommes à l'effectif.

Campagne de Russie.

La 3e division (général Gudin) du 1er corps, maréchal **DAVOUT**, de la Grande Armée, composée des 7e léger et des 12e, 21e et 127e de ligne, à 5 bataillons chacun, passa la Vistule à Kowno, le 23 juin. De Wilna, où elle entra le 28, elle se dirigea plus au sud sur Ozmiana. Dans ces premières marches, qui furent pénibles, l'ordre et la discipline se maintinrent dans les divisions du corps de **DAVOUT**, qui souffrirent moins de la disette que les autres.
Le 23 juillet, à Mohilew, le 1er corps combattit contre le maréchal **BAGRATION**, qu'il repoussa. La division **GUDIN** n'assista pas à ce combat, elle était restée avec l'Empereur.
Le 27 juillet, à Orcba, Dubrowna, Luïbowiczi.
Le 10 août, l'armée se mit en marche. « Le corps Davout s'y distinguait par l'ordre et l'ensemble qui régnaient dans ses divisions. L'exacte tenue des soldats, le soin avec lequel ils étaient approvisionnés[2], celui qu'on mettait à leur faire ménager et conserver leurs vivres, que le soldat

1 Thiers : Histoire du Consulat et de l'Empire.

2 Chaque soldat du corps Davout portait dans son sac : 2 chemises, 2 paires de souliers avec clous et semelles de rechange, 1 pantalon de toile, 1 paire de demi-guêtres en toile, 1 sac à brosses, 1 bande à pansement et de la charpie, 60 cartouches. Des deux côtés, 4 biscuits de 16 onces chacun ; dans le fond, 10 livres de farine dans un sac en toile long.

imprévoyant se plaît à gaspiller, enfin la force de ces divisions, heureux résultat de cette sévère discipline, tout les faisait reconnaître et citer au milieu de toute l'armée[1]. » La division **GUDIN** manquait, un ordre mal écrit l'avait fait errer pendant 24 heures dans des bois marécageux ; elle arriva cependant, mais affaiblie de 300 combattants.
Le 13 août, le 1er corps, réuni à Rassasna, protégea l'établissement des ponts sur le Dnieper.
Le 16 août, il arriva devant Smolensk : le capitaine **COSSON**, chargé de reconnaître les dehors de la place à la tête d'une compagnie de voltigeurs du 7e léger, s'enfonça dans un taillis épais, et se trouva tout à coup en face d'un bataillon russe, placé en embuscade : ce brave officier, sans s'inquiéter du nombre de ses adversaires, fit sonner la charge, les mit en déroute, et s'empara d'une redoute où il se maintint malgré le feu de l'ennemi.
Le lendemain, 17 août, vers 2 heures de l'après-midi, l'attaque commença ; le 1er corps s'empara des faubourgs, après un combat acharné, et bivouaqua autour de la place. Les Russes évacuèrent la ville pendant la nuit. Les capitaines **ROBIN** et **LOUBET**, le lieutenant **RICHARD** et le sous-lieutenant **TRASEAZE**, furent blessés. Le 18, le 1er corps entra dans la ville en flammes.
Le 19 août, le 1er corps passa le Dnieper. La division **GUDIN**, suivant la route de Moscou, atteignit la Kolodnia, vers 5 heures du soir. Aussitôt formée en colonne et lancée sur les Russes, elle dut passer sur le pont de Valoutina, battu par un feu d'artillerie terrible. Ce passage, qui s'exécuta avec le 7e léger en tête, fut remarquable d'intrépidité. Le capitaine **COSSON**, à la tête de sa compagnie de voltigeurs, s'empara de 2 pièces de canon. Le général **GUDIN** fut frappé à mort par un boulet au moment où il animait ses troupes par son exemple. En tombant, il désigna le général **GÉRARD** pour le remplacer. « Le combat fut remarquable par l'impétuosité de l'attaque et l'opiniâtreté de la défense ; ce fut dans les environs de la route qu'il fut le plus acharné, on s'y joignit plusieurs fois à l'arme blanche[2]. »
Le commandant **BROCQ**, le lieutenant **ROMANS**, furent blessés.
Le lendemain **NAPOLÉON** arriva au point du jour pour passer en revue les troupes qui avaient combattu la veille : les soldats de la division **GUDIN**, veuve de son général, y étaient, rangés sur les cadavres de leurs compagnons et sur ceux des Russes, au milieu d'arbres à demi brisés, sur une terre battue par les pieds des combattants, sillonnée de boulets, jonchée de débris d'armes, de vêtements déchirés, d'ustensiles militaires, de chariots renversés.
« Les bataillons de **GUDIN** ne paraissaient plus que des pelotons ; ils se montraient d'autant plus fiers qu'ils étaient plus réduits ; près d'eux on respirait encore l'odeur de la poudre dont cette terre, dont leurs vêtements étaient imprégnés, et leurs visages encore tout noircis. L'Empereur fut magnifique dans ses récompenses ; les 7e léger, 12e, 21e et 127e de ligne reçurent 87 décorations et des grades. Le 7e léger, pour sa part, eut 32 décorations[3]. »
Arrivé au 7e d'infanterie légère, l'Empereur fit former le cercle par tous les capitaines et leur dit : « Désignez-moi le meilleur officier du régiment. — Sire, ils sont tous bons... — Allons, ce n'est pas répondre ; dites au moins comme Thémistocle : le premier, c'est moi ; le second, c'est mon voisin. » Alors on nomma le capitaine **MONCEY**, blessé et dans ce moment absent. «Quoi, dit l'Empereur,

---

Le sac ainsi composé, avec ses bretelles et la capote roulée, pesait 33 livres 12 onces. — Chaque homme portait, en outre, en bandoulière, une besace en toile avec 2 pains de 3 livres chacun. Ainsi, avec son sabre, sa giberne garnie de 3 pierres à feu, son fusil, il était chargé de 58 livres et avait pour 4 jours de pain, 4 jours de biscuit, 7 jours de farine, en tout 15 jours, et 60 coups à tirer.— (De Ségur.)

1 Ségur.

2 Marquis de Chambray.

3 Ségur.

MONCEY qui a été mon page ! le fils du maréchal ! Voyons un autre ! — Sire, c'est le meilleur ! — Eh bien ! je lui donne la décoration[1]. »

14e bulletin de la grande armée :
« La division **GUDIN** a attaqué avec une telle intrépidité, que l'ennemi s'était persuadé que c'était la garde impériale. C'est, d'un mot, faire le plus bel éloge du 7e léger et des 12e, 21e et 127e de ligne. »

Le 1er corps fit partie de l'avant-garde avec la cavalerie de **MURAT** : le 2 septembre, il était à Gjatsk.
Le 6, au matin, la division **GÉRARD**, détachée du 1er corps, était sur la rive gauche de la Kalotcha avec le corps du **prince Eugène**.

Bataille de la Moskowa.

Le 7 septembre, dès le matin, le **prince Eugène** occupa Borodino et passa sur la rive droite de la Kalotcha. La division **MORAND**, arrivée sur le plateau, s'y maintenait difficilement, quand la division **GÉRARD** fut envoyée sur sa droite ; réunies, elles joignirent l'ennemi et pénétrèrent dans la redoute de Borodino par les épaulements : tout ce qui s'y défendit fut passé au fil de l'épée ; 21 canons tombèrent en notre pouvoir. Telle fut la participation de la division **GÉRARD** à la bataille de Borodino. Le commandant **BUTARD**, le capitaine **COSSON**, les lieutenants **MASSON** et **OUVRARD** furent blessés.
Le 9 septembre, le 1er corps était à Mojaisk ; le 14, il arriva à Moscou, et s'établit en arrière du faubourg Dorogomilow.
Pendant l'incendie de Moscou, qui dura du 16 au 20, le 1er corps fut cantonné dans la partie de la ville qui avoisine la route de Smolensk et dans plusieurs des villages environnants. Le 13 octobre, il fut réuni dans la ville.
Le 18 octobre, l'armée quitta Moscou et bivouaqua sur la route de Kalouga.
Le 19 octobre, au point du jour, l'armée se mit en mouvement dans la direction de Kalouga ; l'infanterie, belle, remplie du sentiment de sa supériorité, était rétablie de ses fatigues, et presque entièrement composée de soldats éprouvés.
Le 21 octobre, à Ploskow ; le 22, à Fominskoë.
Le 24, à Malo-Jaroslawetz, la division **GÉRARD**, passant la Luja, se porta à droite de la ville et prit part au combat, qui ne finit qu'à 11 heures du soir. Le capitaine **FLOUCAUD** fut blessé. Jusqu'au 26 novembre, à Losnitza, le 1er corps forma l'arrière-garde ; le 7e léger se fit particulièrement remarquer dans cette longue et cruelle retraite.
Le 27 novembre, ce que le 1er corps avait conservé de combattants traversa la Bérésina pendant la nuit. Le capitaine **LOUBET** fut blessé.
Le 10 décembre, à l'arrivée à Wilna, les corps d'armée n'étaient plus représentés que par quelques hommes escortant les aigles.
Le 19 décembre, à Kowno, le général **GÉRARD** avec les soldats survivants de sa division seconda vaillamment le maréchal **NEY** dans la défense de la ville.
Les débris du 1er corps furent réunis à Thorn ; ils se composaient de 996 officiers et de 2 362 sous-officiers et soldats, sur lesquels 729 officiers et 1 807 sous-officiers et soldats en état de servir. « Tel était l'état numérique du corps le mieux commandé, le mieux surveillé, le mieux gouverné de tous, sous un chef dont la sévérité intelligente s'entendait le mieux à conserver les hommes par la

1 Gourgaud.

discipline, mais aussi c'était celui qui, dans les premières épreuves de la retraite, avait le plus souffert pour le salut commun[1]. »
En octobre, le dépôt avait envoyé d'Huningue trois compagnies à la 1re demi-brigade de marche. A la nouvelle de nos désastres, ces compagnies revinrent en poste et formèrent le noyau du dépôt.

Campagne de 1813.

Dès le commencement de l'année, le 1er corps reçut un certain nombre d'équipages de vaisseaux ; c'étaient des compagnies tirées des dépôts et que l'armée de terre avait autrefois prêtées à la marine pour garder les vaisseaux de haut bord retenus dans les grands ports militaires de l'Empire ; il se renforça en même temps de conscrits des années 1809 à 1814, qui furent envoyés à Erfurt, où des cadres de bataillon les reçurent et les instruisirent.

Au commencement de janvier, il y avait à Huningue 5 officiers et 1 149 hommes, sans compter les cadres des compagnies qui rentraient en poste.
En mars, le 1er corps commençait à se former et, ne pouvant faire de quelque temps la guerre, il fut laissé pour observer le bas Elbe[2] ; le 7e léger reçut 700 conscrits.

ÉTAT DES OFFICIERS.

Colonel : **ROME**.
Major en premier : **FALCON**.
Major en second : **BAUGEZ**.
Chef du 1er bataillon : **BROCQ** ; du 2e **MARGUERIE** ; du 3e **REYNIAC** ; du 4e **BUTARD** ; du 5e **FERRIOL**.

Au mois de mai, deux divisions de ce corps passèrent sous les ordres du général **VANDAMME**, qui reprit Hambourg à leur tête.
Le 29 mai, il était à Wittemberg.
Du mois de mars à la fin de juillet, époque à laquelle il fut complètement réorganisé, le 7e léger vit disséminer ses bataillons dans toutes les divisions du 1er corps.
Le 2e, commandant **FERRIOL,** à la 1re division, 22 officiers, 552 hommes ; le 4e, commandant **BUTARD**, à la 2e division ; le 1er, commandant **REYNIAC**, à la 3e division, 4 compagnies, 12 officiers, 494 hommes, à Huningue ; le 5e, 15 officiers, 361 hommes, moitié à Stettin, le reste à Huningue ; le 3e, commandant **MARGUERIE**, 10 officiers, 634 hommes, à Huningue.

Les 1er, 2e et 4e bataillons devaient former, avec d'autres bataillons de la Grande Armée, trois régiments provisoires portant les nos 29, 29 bis, 29 ter ; le 3e bataillon devait former à Utrecht la 1re demi-brigade provisoire.
Le 24 juillet, ces quatre bataillons se réunirent à Magdebourg.
Le 5e bataillon forma dépôt et eut deux compagnies à Stettin. Ces deux dernières compagnies furent faites prisonnières de guerre après avoir soutenu le blocus.

1 Camille Rousset. La Grande Armée de 1813.

2 10 février : 1er bataillon, 6 officiers, 169 hommes, à Stettin ; 2e bataillon, cadre, 18 officiers, 81 hommes, à Erfurt.

A la fin de juillet, le 1er corps, complètement réorganisé et fort beau, ayant de vieux cadres et de jeunes soldats, passa sous le commandement de **VANDAMME**. Il fut amené de Hambourg à Dresde et placé à la hauteur du corps de **SAINT-CYR**, mais au delà de l'Elbe, pour garder sur la droite du fleuve les défilés des montagnes de Bohême aboutissant en Lusace.

1re division, général **PHILIPON** ; 1re brigade, général **POUCHELON** ; 7e léger, colonel **AUTRAN** : 4 bataillons ; 12e de ligne : 4 bataillons ; 2e brigade, général **de FESENZAC** : 17e et 36e de ligne.
Le 1er août, à Bleesern.
Le 15 août, à Rumburg, gardant les défilés de la Bohême.
Le 25, à l'approche de la grande armée de la coalition, il se replia sur Königstein.
Le 26, franchissant l'Elbe, il attaqua le plateau de Pirna et s'établit dans le camp, d'où il domina la route de Peterwalde.
Le 28, le prince **de WURTEMBERG** assaillit le Kohlberg, **VANDAMME** le reprit et, bientôt averti de la victoire de Dresde, poursuivit les Russes, leur livra un violent combat à Gieshübel et les poussa jusqu'à Peterwalde.

Le lieutenant **BRÉARD**, avec 10 hommes et un sergent, passa le premier le chemin creux près du village de Stroffin, pour combattre une colonne ennemie, en mit le chef hors de combat, et le força à la retraite. On prit dans le village 1 commandant, 2 capitaines, 150 sous-officiers et soldats.
Le 29, **VANDAMME**, continuant sa marche, culbuta de nouveau l'arrière-garde des Russes entre Hollendorf et Peterwalde, franchit les montagnes sur leurs traces et atteignit Kulm vers midi. Il attaqua aussitôt la position et en chassa l'ennemi, puis il se porta sur Priesten ; mais les Russes s'y trouvaient en forces, quand, vers deux heures, arriva la division **PHILIPON**, qui attaqua avec le 12e de ligne à droite et le 7e léger au centre. Ces régiments, accueillis par un feu épouvantable, ne purent emporter la position ; la brigade **de FESENZAC** fut engagée sans plus de succès. Le 7e léger fut criblé de mitraille ; chargé par la cavalerie russe, il fut recueilli par la brigade **de FESENZAC** sous le feu même de l'ennemi. Le général **VANDAMME** prit alors le parti de se retirer sur la hauteur de Kulm. Les commandants **BUTARD** et **MARGUERIE** furent blessés.
Le 30, à Kulm, avec la division **MOUTON-DUVERNET** à sa droite, et en arrière, tirant un peu vers le centre, la division **PHILIPON**, le 1er corps fut attaqué, vers dix heures du matin, par les Prussiens qui descendaient des hauteurs de Peferwalde. Il dut battre en retraite. Il le faisait en bon ordre, quand la cavalerie, ramenée sur sa droite, jeta le désordre dans l'infanterie ; la brigade **POUCHELON** (7e léger et 12e de ligne), rompant ses rangs, se précipita dans les bois. Une partie des soldats de cette brigade furent tués ou pris, les autres se sauvèrent dans la montagne.
A la suite de cet événement, le 1er corps fut reconstitué et passa sous le commandement du général **de LOBAU**.

31 août. **AUTRAN**, colonel, prisonnier ; **DUPORTAIL**, major, tué ; 1er bataillon, **REYNIAC**, présent ; 2e bataillon, **FERRIOL**, absent ; 3e bataillon, **MARGUERIE**, absent ; 4e bataillon, **BUTARD**. 48 officiers, 790 hommes, avec lesquels on forma deux bataillons.
Le 6 septembre, il était à Zehiest.
Le 9, il s'avança de Zehiest sur Gieshübel et de Gieshübel sur Peterwalde, poussant les Autrichiens de front.
Le 10, à Hollendorf.
Le 13, il se replia sur Gieshübel.
Les 15 et 16, il repoussa les Autrichiens jusqu'à Kulm.

Le 17, il rentra dans Gieshübel et de là dans Dresde, où il fit partie de la capitulation signée le 11 novembre par le général **GOUVION SAINT-CYR,** en vertu de laquelle les troupes de la garnison devaient rentrer en France. Cette capitulation ne fut pas ratifiée et les 4 bataillons du 7e léger furent retenus comme prisonniers de guerre.

Campagne de 1814. Défense d'Huningue.

Le 21 décembre 1813, à dix heures du matin, le corps austro-bavarois, général **de WRÈDE**, formant la 6e colonne des alliés, passa le Rhin à Bâle et assura le pivot de leurs opérations par le blocus de Huningue.
La garnison, forte de 3 600 hommes, comprenait les débris des 3e, 4e et 5e bataillons du 7e léger rentrés à leur dépôt à Huningue, soit environ 1 000 hommes, sous les ordres du colonel **CHANCEL**, commandant d'armes. **ASPELLI**, major du 7e léger ; **BUTARD, MORELLI, VINSSON**, chefs de bataillon.
Dans la nuit du 22 décembre, le commandant **BUTARD**, avec 400 hommes du 7e léger, fit une sortie le long du canal pour attaquer le village neuf.
Dans la nuit du 23, à la suite d'une attaque de l'ennemi, le fort Mâchicoulis fut abandonné.
Le 24 décembre, le capitaine **SAUTEMONT** des carabiniers du 7e léger reprit Machicoulis ; il fut blessé ainsi que l'adjudant **BAUMGARTNER** du 7e léger et plusieurs hommes du régiment. Ce même jour, l'ennemi ouvrit la tranchée sur la rive droite du Rhin.
Le 29 au soir, à onze heures, les batteries ennemies commencèrent le feu sur Huningue.

1814. Le 1er janvier, le général **de WRÈDE**, ne laissant devant Huningue que la brigade **ZOLLERN** de la division **BECKERS**, se mit en marche sur Colmar.
Le 4, le général **ZOLLERN** somma la place de se rendre ; sur le refus énergique par lequel il lui fut répondu, il reprit le bombardement.
Le mois de janvier s'écoula au milieu de privations qui se faisaient cruellement sentir, du feu de l'artillerie ennemie et de quelques escarmouches. Le 7e léger perdit 29 hommes tués ou morts de maladie.
Le 8 février, nouvelle sommation du général **ZOLLERN**. Le 9, on y répondit en bombardant Bâle.
Jusqu'au 8 mars, il n'y eut rien de particulier. Dans le courant de février, le 7e léger perdit 73 hommes.
Dans la nuit du 8 au 9 mars, le bombardement fut terrible : le lendemain la ville n'était qu'un monceau de ruines. La désertion se mit à partir de ce moment dans la garnison, qui était réduite à trois onces de viande fraîche par semaine et par homme.
Dans le courant de mars, les maladies sévirent bien plus cruellement sur la garnison que le bombardement de l'ennemi. Le 7e léger perdit 161 hommes.
Le 3 avril, le fort Machicoulis eut plusieurs attaques à soutenir ; les tirailleurs de la place furent continuellement et de très-près aux prises avec ceux de l'ennemi ; celui-ci poussa activement ses tranchées et, le 5 avril, attaqua le fort Machicoulis dans de telles conditions que le détachement du 7e léger qui le défendait fut forcé de l'abandonner en le faisant sauter. La place fit pendant toute la journée un feu d'enfer sur les assiégeants, qui perdirent 400 hommes.
Le 6, la nouvelle de la capitulation de Paris parvint dans la place.
Le 9, l'ennemi tira 101 coups de canon pour célébrer la chute de Paris.
Le 11, après un échange de pourparlers de la place avec l'ennemi, le bombardement reprit et dura toute la nuit.

Le 13, la garnison n'était plus que de 900 hommes. Le colonel **LENTZ** et le commandant **BUTARD** du 7e léger se rendirent au quartier général ennemi.
Le 15, les parlementaires rapportèrent le texte de la convention en vertu de laquelle les coalisés devaient occuper la place et la forteresse d'Huningue de moitié avec la garnison.
Dans cette quinzaine, le 7e léger avait perdu 57 hommes ; soit 340 dans tout le siège, sur 587 perdus par toute la garnison.

Défense d'Anvers.

346 hommes des 1er et 2e bataillons échappés à la capitulation de Dresde se trouvèrent dès le commencement de décembre réunis à Anvers. Ils devaient servir de noyau à la reconstitution d'un 7e léger qui entra dans la composition d'un 1er corps organisé à Bruxelles.
Le 21, le général **MAISON** prit le commandement du 1er corps en avant d'Anvers, à Hoogstraeten ; les 1er et 2e bataillons du 7e léger firent partie de la division **ROGUET**.
Le 11 janvier, celle-ci évacua le camp de Hoogstraeten et rentra dans Anvers.
Le 13, le général **BÜLOW**, après avoir attaqué la division **ROGUET** et jeté quelques obus dans la place, se replia sur Breda.
Le 1er février, les Anglais et les Prussiens tentèrent une nouvelle attaque sur Anvers. La division **ROGUET** leur infligea plusieurs échecs, à la suite desquels ils se retirèrent. Le 6 février, **CARNOT** commandait la place d'Anvers, dont le blocus fut formé par la division anglaise **GRAHAM** et la division de **GABLENTZ**. Jusqu'au 27 mars, les efforts du général **ROGUET** pour rejoindre le général **MAISON** avec sa division demeurèrent infructueux ; enfin, à cette date, il put forcer le blocus et faire sa jonction. Le 31, il livrait un brillant combat à Sweveghem. Le 7 avril, le général **MAISON** conclut un armistice indéfini avec le duc **de WEIMAR**.

La Restauration.

En avril, le 7e régiment d'infanterie légère se reforma des débris des 7e, 20e 26e d'infanterie légère, et 21e d'infanterie légère (5e et 6e bataillons), à trois bataillons, sous les ordres du colonel **GROIZARD**, et continua à tenir garnison à Huningue. Il prit en même temps le titre de Colonel-Général[1]. Le duc **de BOURBON** fut nommé colonel-général de l'infanterie légère.

Campagne de 1815.

1815. Au retour de **NAPOLÉON**, en mars, l'état-major du 7e léger se composait de :

1 Ordonnance du roi sur le rétablissement des enseignes ou cornettes blanches dans les régiments Colonels-Généraux. 16 juillet 1814.
Art. 1er - Le 7e régiment d'infanterie légère prendra la dénomination de régiment de Colonel-Général pour cette arme.
Art. 2. La 1re compagnie de fusiliers du 1er bataillon sera chargée de la garde de renseigne du Colonel-Général.
Art. 3. L'enseigne de l'infanterie sera blanche, parsemée de fleurs de lys, et portera la devise suivante : « Praeteriri exemplum fidesque futuri. » Louis XVIII.

GROIZARD, colonel ; **VANDUELE**, major ; **BERNARD**, chef du 1er bataillon ; **BROCQ**, chef du 2e bataillon ; **BELLEFOND,** chef du 3e bataillon ; **BERNARDAY**, quartier-maître trésorier.

En avril, il fit partie de l'armée du Rhin, 3e corps, **RAPP** ; 17e division d'infanterie, **GRANDJEAN**; 2e brigade, **ESTÈVE** ; 7e léger. — 104e de ligne.
Le dépôt à Huningue comptait 12 officiers, 345 hommes.
Le 10 mai, les bataillons occupaient :

1er bataillon, commandant **FARAGUET**, Bourg-Libre ; 2e bataillon, commandant **BERNARD**, Haguenheim ; 3e bataillon, commandant **BROCQ**, Huningue.
Le 15 mai, il était en marche sur Woerth.
Le 20 mai, il avait sa droite à Klembachet sa gauche à Bitche.
Le 21 mai, 1er bataillon, Makenthall ; 2e bataillon, Salzbach ; 3e bataillon, Froeschviller.
Le 1er juin, le 1er bataillon, Nieder-Reischoffen ; 2e bataillon, Nieder-Kuntzenhausen ; 3e bataillon, Selz.
Le 18 juin, le 5e corps occupa les lignes de la Lauter, entre Lauterbourg et Wissembourg.
Les coalisés se présentaient sur la Sarre, sur la Queich et à Bâle ; le général **RAPP** n'ayant que ses trois divisions pour faire face à cette triple invasion, et voulant avant tout protéger Strasbourg, se décida à la retraite.
25 juin. Il quitta la Lauter et prit position en avant de la forêt de Haguenau, la division **GRANDJEAN** à gauche, couvrant la route de Bitche.
26 juin. Combat de Selz et Surebourg ; la 17e division ne fut pas engagée.
27 juin. On apprit l'abdication de l'Empereur. Le soir, le 5e corps était derrière la Souffel, à une lieue de Strasbourg.
28 juin. La division **GRANDJEAN**, sur la route de Molsheim, observait les mouvements de l'ennemi vers Bâle. Dans cette journée, elle contint l'ennemi du côté d'Oberhausbergen pendant que les 15e et 16e divisions le battaient et le rejetaient au delà de la Souffel.
L'armée rentra dans Strasbourg ; le 7e léger eut ses 1er et 2e bataillons au camp de la Ruprechtsaul, et son 3e bataillon à la porte Blanche.
Le 4 juillet, le corps de **HOHENZOLLERN** investit Strasbourg avec la division wurtembergeoise **VACQUANT**.
Le 30 juillet, le pavillon blanc fut arboré sur la cathédrale et les principaux édifices de Strasbourg ; le 31, les troupes prirent la cocarde blanche, et on tira une salve de 101 coups de canon.
Le 1er août, le 7e léger occupa Ilkirch et Graffenstadt.
Le 20 août, il rentra à Strasbourg.
Le 1er septembre, il avait 72 officiers et 1 257 hommes présents, quand l'ordre vint de licencier l'armée, et de renvoyer chaque homme isolément sans argent et sans armes.
Le 2 septembre, une insurrection militaire éclata parmi les troupes de la garnison, qui ne voulaient pas partir sans être payées de ce qui leur était dû. Le sergent **DALOUZI**, du 7e léger, en fut le chef et remplaça un instant le général **RAPP** dans le commandement de l'armée du Rhin et de la 5e division militaire. Connu sous le nom de général **GARNISON** dont ses ordres du jour étaient signés, il sut maintenir l'ordre le plus parfait parmi les troupes rebelles. Sa conduite sage et modérée au milieu de l'effervescence générale lui concilia l'estime des habitants. C'est à cette considération qu'il dut d'être gracié de la peine capitale qu'il avait encourue. Plus tard il fit partie de la légion du Cher, qui devint, en 1820, le 9e de ligne.
Les troupes payées par les soins de **DALOUZI**, qui sut trouver de l'argent dans Strasbourg même, furent licenciées.

Seconde défense d'Huningue.

Dès le 26 juin, Huningue, où il n'y avait que 100 canonniers, 5 gendarmes et le dépôt du 7e léger réduit à 30 hommes, fut bloquée pour la seconde fois. Les troupes de l'archiduc **FERDINAND**, et du général **HOHENZOLLERN** formaient avec 5 000 Suisses un corps de 24 000 hommes qui en attaquaient 135. Le général **BARBANEGRE**, commandant la place, fit partager à la garnison et aux habitants toute son énergie.
Jusqu'au 14 août, les troupes d'investissement se bornèrent à quelques escarmouches : de son côté, la place bombarda Bâle dont les habitants pillaient le territoire français.
Le 14 août, la tranchée fut ouverte et le bombardement commença ; la garnison se multipliait pour se trouver aux endroits menacés.
Le 23 août, **l'archiduc JEAN** somma la place de se rendre. Le général **BARBANEGRE** répondit qu'étant soumis au roi de France, il attendait de l'équité des alliés la cessation du feu. Pour toute réponse, le bombardement reprit. Enfin, le 26, il y eut armistice, et le 27, la garnison, réduite à 50 hommes, défila avec les honneurs de la guerre devant une armée.

Ancestrami